

dernier, dans laquelle se trouve racontée tout au long et avec tous les détails la curieuse histoire de trente-trois balles de coton achetées sur cette place en destination de la France.

Nos colons y verront ce qu'il a fallu surmonter d'obstacles pour se procurer ces trente-trois balles et pour les expédier.

C'est d'abord la difficulté de trouver ces trente-trois balles sur la place de la Nouvelle-Orléans, qui était naguère le grand marché du coton américain.

C'est ensuite l'impossibilité de trouver un navire neutre pour les charger et les transporter en Europe, de telle sorte qu'il a fallu les envoyer à New-York pour les expédier de ce dernier port sur le Havre.

Ce n'est pas tout. Comme il fallait presser ces balles de coton pour les arrimer sur le navire, et que les presses avaient cessé de fonctionner depuis qu'on n'exportait plus de coton de la Nouvelle-Orléans, il a fallu obtenir du commandant en chef de la place l'autorisation de se servir d'une des presses de la ville pour comprimer ces trente-trois balles de coton.

Enfin, qu'on joigne à cela les assurances contre les risques de guerre, ainsi que les difficultés du remboursement par suite de la situation du marché monétaire, et l'on aura une idée de tous les obstacles qu'il faut vaincre en ce moment pour tirer du coton des Etats-Unis.

P. B.—S. DARNIS.

Nouvelle-Orléans, 30 sept. 1863.

Messieurs.....

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre dernière du 18 juillet et de nous référer aux communications que M..... vous aura faites.

Aujourd'hui ce nous est un véritable plaisir de pouvoir vous dire que nous avons en la bonne fortune toute exceptionnelle de rencontrer un lot de coton parmi lequel il s'est trouvé 25 balles classant comme suit :

11 balles Fully Fair,
8 Fair,
6 Good Middling,

et que nous appliquons à l'exécution partielle de votre ordre au prix de 72 cents 1/2.

Après avoir fait cet achat, nous avons encore rencontré 8 balles good Middling à 70 cents, desquelles nous sommes de suite assurés pour vous, et maintenant en dehors du peu de good Middling et Midd Fair cités ci-haut, il n'y a absolument plus rien dans le marché au-dessus de Middling.

Depuis l'hiver de 1860-61, nous n'avons plus vu de coton Fair. Jugez donc de notre plaisir d'avoir pu mettre la main sur une pareille rareté.

Malheureusement il n'y a aucun navire neutre en charge pour l'Europe, à moins que ce ne soit un navire anglais qui depuis plusieurs semaines s'annonce, en vain, pour Liverpool; il n'a pas une balle à bord encore, aucune offerte, et ne veut prendre aucun engagement dans une pareille perspective.

Nous devons donc expédier vos 33 balles via New-York, par steamer américain (il n'y en a pas d'autre), et donnons par suite ordre à nos amis MM..... de New-York, d'assurer contre les risques de guerre et de mer le montant de notre facture, plus 10 0/0.

Deux steamers étant en charge pour New-York, nous avons choisi le plus solide, naturellement, et vous voudrez donc prendre note. S. V. P., que vos 33 balles vont aux taux de 2 cents de fret (payables en billets du Trésor), à bord du steamer Evening Star, partant d'ici pour New-York le 3 octobre. MM..... sont chargés de la réexpédition au Havre, à votre adresse, par navire français, dont il se trouve bon nombre à New-York, et vous écriront le nécessaire à cet égard, afin que vous puissiez signer l'assurance maritime.

Ces steamers new-yorkais prennent en général le coton non pressé, et ne veulent pas payer le compressage; il nous a donc fallu la faveur du commandant en chef de la place pour forcer une de nos presses à compresser, à nos frais, cette petite quantité, puisqu'il nous importait de vous la faire parvenir en un excellent état.

Reste encore à vous parler du change. Notre marché monétaire étant dans le plus pitoyable état, et la demande, pour des Francs surtout, étant pour ainsi dire nominale seulement, et en appoints très-minimes, notre remboursement ne peut se faire que lentement et par de petites sommes (si nous voulions négocier ici), et peut-être nous déciderons-nous d'envoyer partie de notre change à MM....., à la négociation à New-York; en attendant, nous n'avons pas voulu laisser passer quelques petites occasions et avons fourni, à valoir sur vos 33 balles, sur nos amis, MM....., à Paris :

Fr. 2,145 à Fr. 3.75 en beaucoup de — 3,800 à — 3.80) petits appoints.

Depuis ces tirages, qui, en attendant que nous puissions vous remettre la facture, vont naturellement pour notre compte chez lesdits am s, le change s'est un peu amélioré ici, et nous ferons mieux pour le reste.

Ecrit jusque-là, nous venons à l'instant de recevoir des avis plus récents de New-York, jusqu'au 21 courant, rapportant le marché au change et de l'or en hausse prononcée; et cela nous engagera peut-être d'essayer pour vous la voie de New-York. Notre prochaine vous fixera là-dessus.....

Pour extrait : P. B.—S. DARNIS.

(Moniteur industriel).

CULTURE DU COTON EN SICILE.

On écrivait de Palerme, le 10 octobre 1863 :

« Depuis deux ans la culture de cet article a pris un grand développement dans l'arrondissement de Terra Nova; elle est devenue pour le pays une source de richesse, et a créé une nouvelle et importante branche d'industrie. On évalue la récolte de 1863 à 1,260,472 kilogrammes qui ont été exportés sous pavillon national à Naples, Gènes, Messine et Malte, pour de là être transbordés pour la France et pour l'Angleterre. » (Annales du commerce extérieur).

FAITS DIVERS.

— Sous le titre : *Des ouvriers et des moyens d'améliorer leur condition dans les villes*, M. le comte de Madre vient de publier à la librairie Hachette (bibliothèque des chemins de fer), une remarquable étude, pleine des sentiments les plus chaleureux pour les classes ouvrières, et des vues les plus justes sur les ressources des travailleurs, leurs charges, leurs dépenses nécessaires, l'éducation et l'instruction de leurs enfants, le placement de leurs épargnes... etc. « Pour parler des ouvriers, dit-il, il faut les connaître et les aimer. » M. le comte de Madre prouve, à chaque ligne de son intéressant ouvrage, qu'il connaît en effet et qu'il aime ceux dont il s'occupe.

— Nous copions textuellement les lignes suivantes du *Journal de Soissons* : « On nous annonce une merveilleuse découverte qui, si elle se réalise, serait un véritable bienfait pour l'humanité : il ne s'agit de rien moins que de se soustraire désormais au mal de mer. »

« On assure qu'avant deux mois le mécanisme qui doit ôter aux traversées maritimes tant de souffrances sera installé à bord d'un des paquebots qui font le service entre Dieppe et Newhaven, pour aller de France en Angleterre. »

« Il consiste en une nacelle suspendue aux mâts au-dessus du pont par certains ressorts. Ces ressorts sont combinés de façon que leur réaction maintient au même point de l'espace la nacelle et la défend des secousses quelquefois de 4 à 6 mètres que subit le navire et, par conséquent, son pont. »

M. Giffard, inventeur de cet appareil, affirme que le mal de mer n'a d'autre cause que ces secousses, ou plutôt ces chutes du bâtiment tantôt élève brusquement par les vagues et tantôt aussi brusquement abandonne par elles. »

— On écrit de Hagen, le 24 octobre, à la *Gazette de Cologne* :

« On s'est aperçu depuis quelques temps qu'il circule, dans les provinces rhénanes de la Prusse, beaucoup de faux napoléons d'or parfaitement imités. A la suite des recherches les plus actives, on a réussi à saisir dans la maison d'un certain Coquelein, à Eppenhausen, les coins en acier d'un travail excellent qui ont servi à la fabrication de la fausse monnaie. Cet individu, très mal fame depuis longtemps, se trouve actuellement en prison pour un délit contre les mœurs. Sa femme, son fils et sa fille ont été arrêtés. »

— La tempête qui règne sur nos côtes s'est aussi fait sentir avec force en Angleterre. Jeudi, le vent à soufflé avec violence de l'ouest-sud-ouest sur Londres. Il s'est encore élevé pendant la nuit et a continué ainsi pendant toute la journée de vendredi avec de la pluie. Dans le sud-ouest et le nord-est, des tuiles et des débris de cheminées ont blessé beaucoup de personnes.

Le plus sérieux accident est arrivé à la station de New-Cross, sur le chemin de fer de Londres, à Brighton et à la côte du Sud. Un bâtiment, long de 50 à 60 mètres, a été démolé en partie et ses ruines ont tué un ouvrier, marié et père de famille, et ont blessé trois autres. Une douzaine d'autres ouvriers ont pu s'éloigner assez tôt pour échapper au danger. Les débris ont endommagé la voie et plusieurs machines. Les dégâts sont évalués à plusieurs milliers de livres.

Les toits de trois maisons ont été enlevés sur l'ancienne route du Kent. Deux de ces maisons étaient occupées par des petits marchands. Tous les habitants sont sains et saufs. Dans la troisième, en face des deux premières, habitait un tailleur qui travaillait avec quatre garçons. Lorsque le toit fut enlevé, une cheminée et une masse de débris tomba sur l'un d'eux qu'on n'espère pas conserver à la vie. Le tailleur était tout auprès de l'endroit où se tenait le blessé; mais voyant par la fenêtre les ardoises voler en grand nombre, il sortit de l'appartement pour avertir sa femme et dut son salut à cette sollicitude maritale. Une grande quantité de drap a gâté.

Les bois de Hyde-Park, de Saint-James-Park et de Green-Park ont beaucoup souffert. Plusieurs bosquets ont été renversés. Les paves de Victoria et de Battersea ont été aussi grandement endommagés.

— Un journal portugais prétend que le premier inventeur de l'aérostat a été un jésuite de Lisbonne, le père Guxmao, qui au commencement du siècle dernier, fit une ascension en présence de Jean V et de la famille royale. Par suite de cette invention, il fut persécuté et obligé de se retirer en Espagne où il mourut en 1724. Plus tard, c'est-à-dire 64 ans après, ajouta la même feuille, Mongolfier renouvela l'expérience en France.

— On écrit de Paris au *Courrier de l'Algérie* :

« Laissez-moi terminer en vous annonçant la prochaine installation d'un omnibus aérien qui ira de la place du Carroussel au bois de Boulogne. Les chiffres que je donne sont ceux de M. Victor Meunier :

Le ballon a de cinq à six fois le volume du *Géant*, il portera deux cent cinquante personnes et pourrait aisément en porter davantage; son diamètre est de 40 mètres et sa capacité de 33,500 mètres. — Sa force ascensionnelle sera égale à sa capacité, soit de 33,500 kilogrammes; en déduisant le poids de la nacelle et de tous les engins, il restera une force disponible de 16,000 kilogrammes, suffisante pour enlever 250 personnes comptées à 64 kilogrammes l'une.

La ligne de parcours sera jalonnée de cent mètres en cent mètres, de poteaux en mélèze ou en sapin rouge du Nord, armés en tête d'un système de poulies sur lesquelles courra en double un câble en fil d'acier qui s'enroulera alternativement autour de deux grands cylindres mus par une machine à vapeur de 400 chevaux. Sur ce câble moteur, sera attaché le câble remorqueur qui est fixé au ballon.

Quant à la nacelle de cet étrange moyen de locomotion, elle ne ressemble en rien à ce que nous connaissons; elle a la forme d'un cône tronqué dans lequel on aurait taillé un escalier circulaire. Chaque degré représente un rang de sièges abrités contre le soleil et la pluie par un tendelet.

Ce projet est très-sérieux et nous pourrions, dans les premiers jours de mars prochain, aller voir pousser les bourgeois des arbres du bois de Boulogne.

La France semble avoir pour devise le cri de guerre des seigneurs de Tanlay : « En l'air! en l'air! »

REVUE AGRICOLE.

La culture offre les blés en assez grande quantité pour satisfaire à tous les besoins de la meunerie; la question de prix se débat toujours assez longuement chaque marché, mais les fermiers finissent par lâcher la main, et c'est ainsi que mercredi on a pu faire une nouvelle baisse de 50 c. par sac, les blés blancs de premier choix ont été payés 27 50 à 28 fr.; les bons blés de 26 à 27 fr., les blés médiocres, déchet de semences pour la plupart, de 25 à 25 50. Le tout par 120 kil. réglés, rendus aux usines de la meunerie du rayon.

Les marchés de province n'ont généralement pas baissé, comme on s'y attendait. Les approvisionnements ont été loin d'être aussi importants que le comporte la récolte de 1863. La vente reste toujours active et le blé principalement s'entend facilement.

Les affaires à Marseille sont toujours très limitées. Les arrivages n'ont pas perdu de leur importance, mais le débouché sérieux fait défaut. Il n'y a que les usines du rayon qui donnent un faible aliment aux transactions en céréales. La ligne de Marseille à Toulouse ne fait aucune demande. Les marchés dans le haut Languedoc sont un peu mieux approvisionnés et la meunerie, trouvant ce qui lui est nécessaire en blé de pays, qu'elle paie de 18 à 29 fr. selon qualité, néglige les blés exotiques.

Sous l'influence des achats faits pour le compte anglais, les marchés de l'Ouest sont sans variation, avec des approvisionnements restreints. Par contre dans l'Est, les marchés se garnissent et les prix des blés tendent à baisser.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*).

BULLETIN FINANCIER.

9 novembre 1863.

Le marché est fort calme. On s'inquiète beaucoup plus de la situation financière que des éventualités politiques.

La plupart des vendeurs gardent leurs positions; quelques-uns profitent des bas cours pour se racheter.

La masse des spéculateurs continue, du reste, à s'abstenir.

L'emprunt italien est faible. Le comptant est un peu meilleur. La Bourse est plutôt faible en clôture.

La rente reste à 67 fr., après avoir oscillé entre 67.10 et 66.95.

Les consolidés anglais sont venus sans changement à 91 1/8 à 1/4.

L'italien a fléchi de 72.90 à 72.55.

Le mobilier français a varié de 1087 à 1073.75, et l'espagnol de 660 à 667.50.

L'Orléans finit à 975, le Nord à 977.50, l'Est à 483.75, le Lyon à 950, le Midi à 690, l'Ouest à 517.50.

Les Autrichiens sont cotés 405; les Lombards 530; les Sardes 408.75; les Romains 421.25; les Saragosse 620; le Nord d'Espagne 540.

Cours moyen du comptant : 3 %, 66 87 1/2, 4 1/2, 94.95.

Banque de France, 3,380.

Crédit foncier, 1,265.

Pour tous les articles non signés, J. Rehoux.

CHEMIN DE FER DE BRAINE-LE-COMTE A COURTRAI

Les souscripteurs aux actions du chemin de fer de Braine-le-Comte à Courtrai, sont prévenus qu'il est fait appel du second versement qui devra être effectué du 1^{er} au 15 novembre 1863.

A Paris : chez M. Rougemont de Lowenberg, 60, rue de la Victoire; chez M. B. Calmels, rue de la Feuillade, 3; A Bruxelles : chez MM. Delloye, Tiberghien et Co;

A Genève : à la Banque générale suisse. Les versements en retard seront passibles d'un intérêt de 5 %.

La souscription aux 24,000 actions de la Société générale des Ports de Brest, est ouverte à Paris, chez MM. Dautrevaux et Cie., 24, rue de la Victoire; A Roubaix, chez M. ÉCREPONT-BRASME, banquier; Et à Maubeuge, chez MM. LEJEUNE et Ch. GUSGAND, Caisse commerciale. 4115-6105

LOTÉRIE DU MUSÉE-NAPOLÉON.

Un arrêté de M. le maire d'Amiens vient de fixer irrévocablement au 15 novembre prochain le 2^e tirage de la Loterie du Musée Napoléon. Cette date rapprochée témoigne de l'empressement des souscripteurs à courir les chances de la fortune. Ceux qui prendront leurs billets avant cette époque auront droit à tous les lots de 100,000 fr., 10,000 fr., 1,000 fr., etc., et comme chaque billet peut gagner deux fois, on peut ainsi, avec un billet de 25 centimes, gagner 110,000 fr.

De toutes les loteries, la loterie du Musée Napoléon est la meilleure par l'ordre et la régularité de ses opérations; elle est dirigée par M. Guerlin, receveur municipal d'Amiens, à qui doivent être adressés les mandats sur la poste de 10 fr. pour 40 billets; de 15 fr. pour 60 billets; de 25 fr. pour 100 billets.

Les retardataires doivent se presser, car dans quelques jours on manquera de billets. — On trouve des billets à Paris et en province chez tous les libraires et marchands de tabac. 4121-6125

Rhumes, Irritations de Poitrine.

La supériorité incontestable et l'efficacité certaine du SIROP et de la PÂTE de NAFÉ de DELANGRENIER, ont été constatées par 50 médecins des hôpitaux de Paris, membres de l'Académie de Médecine, et par un rapport officiel de MM. BARRUEL et COTTEAU, chimistes de la Faculté de Paris. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

NOUVEAU PURGATIF. Les personnes difficiles; les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT DESBRIÈRE, purgatif très efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se DÉFIER des imitations).

VINAIGRE de toilette COSMACÉTI. Supérieur par son parfum et ses propriétés légitimes et rafraîchissantes. — Dépôts chez les Parfumeurs. 4094-6037

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS Compagnie générale transatlantique

SERVICE DIRECT DE

ST-NAZAIRE AU MEXIQUE

Avec escales à Fort-de-France (Martinique) et à Santiago de Cuba

Par les paquebots LOUISIANE, FLORIDE, VERA-CRUZ, TAMPIGO.

Départ de St-Nazaire le 16 de chaque mois

Correspondance par bateaux à vapeur à Santiago de Cuba avec la Havane, Port-au-Prince (Haïti) et Kingstown (Jamaïque).

Service annexe de Fort-de-France à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) et à Port of Spain (Trinidad), avec escale à Sainte-Lucie, Saint-Vincent et la Grenade, par le paquebot *Cacique*.

Correspondance par bateau à Port of Spain (Trinidad), avec Carupano, Cumana, La Guayra et Porto Cabello.

S'adresser pour fret et passage : A Paris, au siège de la Compagnie, 15, place Vendôme; 20, boulevard des Capucines (Grand hôtel); A Saint-Nazaire, à M. de VIAL, agent; A Dunkerque, à MM. Victor et Léon DERODE, rue du Quai, 7;

A Lille, aux mêmes, rue de l'Hôpital-Militaire, 7.

Le départ du 16 novembre de St-Nazaire sera effectué par le paquebot-poste transatlantique TAMPIGO, commandé par M. Bonnet.

VICTOR & LÉON DERODE. Dunkerque, 22 octobre 1863.

VILLE DE ROUBAIX

AUX 100,000 ARTICLES

BAZAR

ROUBAISIE

SITUÉ RUE NEUVE-DU-FONTENOY, 28

PRÈS LE THÉÂTRE.

OUVERTURE

Le Jeudi 12 Novembre

ENTRÉE LIBRE.

Objet perdu.

Il a été perdu, le 30 octobre, dans le train partant de Lille à 7 h. 20 du matin et arrivant à Mouscron à 8 h 8 minutes : un PORTE-CRAYON EN OR, avec porte-plume, et marqué O. GÉRÉ. Bonne récompense à la personne qui rapportera ce porte-crayon au bureau du *Journal de Roubaix*.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 7 NOVEMBRE		DU 9 NOVEMBRE	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 90	66 90	66 90	66 75
Dito fin cour.	67 05	67 10	67 05	67
4 1/2 0/0 cpt.	95 20	95 20	95	95
Dito fin cour.	95 20	95 20	95	95
Oblig. Trésor	447 50	447 50	447 50	447 50
Banq. de France	3375	3390	3390	3380
Crédit foncier	1265	1275	1265	1265
estamp. cpt.	1275	1275	1275	1275
Dito fin cour.	1275	1270	1270	1270
D. nouv. cpt.	1210	1210	1210	1210
Dito fin cour.	1220	1220	1225	1220
Cré. mobilier	1080	1080	1080	1073 75
Dito fin cour.	1085	1083 75	1077 50	1077 50
comptoir nat. comptant.	755	755	760	755
Dito fin cour.	755	755	755	757 50
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	976 25	975	977 50	975
Dito fin cour.	975	975	976 25	975
Nord. compt.	982 50	977 50	980	977 50
Dito fin cour.	978 75	980	980	977 50
Est. comptant	482 50	482 50	485	482 50
Dito fin cour.	490	482 50	483 75	483 75
Paris-Lyon-Méditer. cpt.	950	951 25	950	947 50
Dito fin cour.	952 50	952 50	955	950
Midi. compt.	685	690	687 50	690
Dito fin cour.	690	690	690	690
Ouest. compt.	512 50	517 50	515	515
Dito fin cour.	512 50	517 50	517 50	517 50
Genève. compt.	497 50	497 50	498 75	498 75
Dito fin cour.	497 50	497 50	498 75	498 75
Dauphiné. cpt.	483 75	483 75	483 75	483 75
Dito fin cour.	483 75	483 75	483 75	483 75
Ardennes. cpt.	476 25	475	475	475
Dito fin cour.	476 25	475	475	475
Alger. compt.				

Prix des huiles à Lille, le 9 novembre.

Colza. l'hect.	» » » »
Idem étrangères.	» » » »
Œillette bon goût.	» » » »
Cameline.	» » » »
Chanvre.	» » » »
Lin du pays.	» » » »
Id. étrangères.	» » » »
Huile épuree pour quinquet	» » » »
Id. pour réverbères.	» » » »

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAUX (100 k.)
Colza. 25 » à 26 50	14 50 à 15 25
Œillette 27 » 25 »	13 50 à 14 25
Id. rouge.	» » » »
Cameline. 19 » 22 »	15 » à 15 50
Chanvre.	» » » »
Lin du pays. 25 » 27 »	23 50 à 24 »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 6 novembre 1863.	
Esprit 3/6 Montpell. l'hect.	» » » »
3/6 betterave lin.	68 » à 68 50
3/6 mélas. ind.	69 » » »
3/6 fin de grains.	» » » »
3/6 de riz.	» » » »
Genièvre.	45 » » »
Anis.	50 » » »

CHEMIN DE FER DU NORD. Ancien réseau.

Produits de la semaine du 22 au 28 octobre 1863.

Nombre de voyageurs, 175,559.
Produit des voyageurs. 446,932 82
Bagages, marchandises, etc. 969,905 51

Produit total. 1,416,838 33

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 153,032.
Produit des voyageurs. 421,831 02
Bagages, marchandises, etc. 894,512 66

Produit total. 1,316,346 68

Différence en plus p^r 1863. 100,491 65
Soit : 7,63 %.

Produit par kilomètre.

1863 — 1033 kilom. exploités. 1,345 53
1862 — 1033 id. 1,250 09

Différence en plus pour 1863. 95 43
Soit : 7,63 %.

Produit total du 1^{er} { 1863. 54,406,905 42
janvier au 28 octo. { 1862. 53,969,850 18

Différence en plus p^r 1863. 437,055 24
Soit : 0,81 %.

Nouveau réseau.